

DICTIONNAIRE  
FRANÇAIS – MONÉGASQUE



*Pour marquer son 80<sup>e</sup> anniversaire, le Comité National des Traditions Monégasques a décidé, parmi d'autres initiatives, de faire rééditer les dictionnaires français/monégasque et monégasque/français depuis longtemps épuisés, indisponibles, introuvables ou égarés dans quelques bibliothèques familiales.*

*Ce geste ressort de l'essence même de la mission que s'est donnée notre Comité par la voix de ses fondateurs qui, au soir d'un 14 mars 1923, se sont réunis pour commencer l'écriture de pages de l'histoire de notre pays.*

*Il s'agissait de la sauver de l'oubli, de puiser dans la richesse de la mémoire du peuple monégasque : artisans, artistes, journaliers, lavandières, notables, pêcheurs, pour démontrer à chaque génération qu'elle n'était pas issue de rien et que ces anciens nous observent des lieux qu'ils affectionnent, les beaux soirs de printemps, souvent perplexes devant nos curieuses habitudes d'aujourd'hui, mais sans doute toujours bienveillants.*

*Et c'est pour que leur langue, notre langue, survive que ce support indispensable, fruit de la patience et de l'érudition de Louis Barral et de celle de sa collaboratrice, Suzanne Simone, est aujourd'hui proposé à tous. Il s'agit du fac-similé de l'édition originale publiée en 1983.*

*Que le plus grand nombre le parcoure tout simplement – beaucoup iront plus loin sans doute – mais cette première étape leur fera découvrir une culture, de la grâce, de la finesse dans l'expression et aussi de l'humour, toujours présent ; c'est le reflet des petits peuples courageux.*

*Cette réédition n'aurait jamais pu voir le jour sans l'aide du Gouvernement Princier.*

Le Comité National des Traditions Monégasques

## AUTRES TRAVAUX

### LOUIS BARRAL

- La grotte Barriera (A.-M.). *Imprimerie nationale, Monaco, 1954.*  
Les hommes de la grotte Bianchi (A.-M.). *Bull. Mus. Anthropol. préhist. Monaco, 1956.*  
L'homme cardinal de Castellar (A.-M.). *Bull. Mus. Anthropol. préhist. Monaco, 1958.*  
La grotte de la Madeleine (Hérault). *Bull. Mus. Anthropol. préhist. Monaco, 1960.*  
Eléments du bâti scientifique teilhardien. *Ed. du Rocher, Monaco, 1964.*  
Traductions en anglais et en portugais.  
La grotte de l'Observatoire (Monaco). *Imprimerie nationale, Monaco, 1969.*  
Monaco, Monte-Carlo: choses et gens. *Imprimerie nationale, Monaco, 1974.*  
Bucui e capilere: Bribes et capillaires. *Imprimerie Testa, Monaco, 1983.*

### L. BARRAL et S. SIMONE

- Préhistoire de la Côte d'Azur orientale. *Imprimerie nationale, Monaco, 1968.*  
Eléments de la théorie des probabilités. *Bull. Mus. Anthropol. préhist. Monaco, 1970.*  
Classification automatique des industries préhistoriques. *Bull. Mus. Anthropol. préhist. Monaco, 1971.*  
Eléments d'analyse des données. *Bull. Mus. Anthropol. préhist. Monaco, 1977.*  
Classificazione dei bifacciali di Venosa (Basilicata). *Atti riunione Istituto italiano Preistoria Protostoria, Firenze, 1980.*  
Chopper and the notion of model. *Bull. Mus. Anthropol. préhist. Monaco, 1982.*

### SUZANNE SIMONE

- La grotte du Prince (Grimaldi). Thèse doctorat spécialité (géologie). *Bull. Mus. Anthropol. préhist. Monaco, 1969.*  
Les gravures rupestres des Balzi Rossi, Grimaldi (en collaboration avec G. Vicino). *Bull. Soc. préhist. Ariège, 1972.*  
Choppers et bifaces de l'Acheuléen méditerranéen. Thèse doctorat d'Etat ès sciences. *Imprimerie nationale, Monaco, 1980.*  
Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco. *Imprimerie Testa, 1984.*

LOUIS BARRAL

DICTIONNAIRE  
FRANÇAIS-MONÉGASQUE

avec le concours de SUZANNE SIMONE

MAIRIE DE MONACO



## PRÉFACE

*C'est avec un vif plaisir que je réponds au souhait de notre compatriote M. Louis Barral en présentant le travail minutieux et efficace que constitue ce dictionnaire français-monégasque, complètement attendu, complément indispensable de la documentation qu'avait déjà patiemment et doctement réunie, sous l'impulsion de S.A.S. le Prince Rainier III de Monaco et avec l'aide d'éminents spécialistes érigés en Commission linguistique, le regretté Père Louis Frolla: la «Grammaire monégasque», en 1960 et le «Dictionnaire monégasque-français», en 1963.*

*Complément attendu parce qu'il n'a pas manqué de soulever, dans l'attente du moment de paraître, de délicates questions de principe dont, notamment, celle de savoir s'il convenait de rester dans l'insertion des mots, au plus près du langage des origines, à vocabulaire relativement restreint, ou au contraire, de donner accès à des termes savants ou d'adoption récente peut-être mal à l'aise dans l'usage quotidien de la langue.*

*Complément indispensable, d'autre part, car le développement du parler monégasque prend, chaque jour, plus d'ampleur non seulement au niveau des Établissements scolaires de la Principauté dans lesquels son enseignement atteint les programmes de la classe de seconde et tend à devenir une matière à option dans les examens du baccalauréat, mais également au sein de la population où un nombre croissant de résidents recherchent les moyens d'une plus complète assimilation à notre communauté par la connaissance de son langage.*

*La Municipalité a tenu, en accord avec le Gouvernement princier et utilement appuyée, sur le plan budgétaire par le Conseil national, à réaliser l'édition de cet ouvrage.*

*Bien sûr, celle-ci ne saurait revendiquer d'emblée toutes les adhésions.*

*Certaines critiques pourront se manifester, sans doute, soit dans le domaine du choix des mots, soit dans celui des omissions, mais d'autres éditions suivront et il nous semblait urgent de conjuguer les efforts*

*d'esprits passionnés, d'aboutir à la satisfaction d'une demande réelle, de favoriser la concrétisation d'une étape effective due, pour l'essentiel, au talent et à l'érudition de Louis Barral, avec le concours de Suzanne Simone, et de contribuer à la défense du patrimoine culturel.*

*Ce sentiment d'urgence me paraît trouver sa justification la plus autorisée dans une déclaration de S.A.S. le Prince souverain, lors de la séance inaugurale de l'Académie des Langues dialectales, le 15 mai 1982:*

*«Laisser mourir une langue c'est ternir à jamais l'âme profonde d'un peuple, c'est renoncer pour toujours à l'un des legs les plus précieux de son passé».*

*La Mairie n'a pas voulu rester sourde à ce cri d'alarme, c'est pourquoi nous sommes heureux que ce dictionnaire français-monégasque soit édité pour aider les efforts de chacun.*

*Jean-Louis Médecin  
Maire*



## **Remerciements**

*Nos vifs remerciements et l'expression de notre gratitude vont :*

*- à Monsieur Jean-Louis Médecin, Maire, et aux membres du Conseil communal qui ont pris en charge la publication de cet ouvrage ;*

*- à S. E. Monsieur René Novella, président de la Commission de la Langue monégasque (créée par S.A.S. le Prince Rainier III), qui a procédé avec une application et un soin remarquables à l'examen de l'entier manuscrit ;*

*- aux membres de la Commission de la Langue monégasque : Mesdames Paulette Chérici-Porello, Eliane Mollo, Roxane Noat-Notari ; Messieurs le Chanoine Georges Franzi (vice-président), Franck Bianchéri, Robert Boisson, Henri Bonafède, André Frolla, Stéphane Vilarem qui nous ont fait part de leurs observations et suggestions ;*

*- à Messieurs Marius et Maurice Testa, maîtres imprimeurs et à leur collaboratrice Mademoiselle Nathalie Wagner. Certes l'impression se doit de restituer fidèlement la copie (à priori impeccable ! la nôtre ne l'était-elle ?), mais réussir cette opération de pure routine, quand il s'agit d'un dictionnaire, prend allure de tour de force.*



## AGENCEMENT DU DICTIONNAIRE

Après une introduction relative aux lettres et sons, à l'accent tonique, à l'orthographe du monégasque, ce dictionnaire présente:

- en une **première partie** un *Lexique* (les mots essentiels et leurs correspondants);
- en une **deuxième partie** les *Mots assortis d'exemples* (ces mots sont flanqués d'un astérisque au *Lexique*);
- en **annexe** des notions de grammaire monégasque.

Le dictionnaire bilingue qui met en jeu une langue – en principe connue de tous les utilisateurs – et un dialecte plus ou moins affilié – en principe ignoré de la plupart des utilisateurs – ne peut s'éviter de déroger aux règles courantes.

Ainsi, pour notre *Dictionnaire français-monégasque*, dans chaque équation posée, le premier membre (mot à définir, à traduire) ne contient plus l'inconnue et, de ce fait, les soins habituels (transcription phonétique, indication d'accent tonique) se trouvent, autant que faire se peut, reportés au deuxième membre (dialecte de sortie). La même inversion nous a fait administrer des notions de grammaire monégasque et, qui plus est, exprimées en français.

L'agencement adopté (*Lexique* d'une part, *Mots assortis d'exemples* d'une autre) – pour n'être pas idéal – devrait, aux dires de certains «lecteurs» (au sens de l'édition), faciliter la consultation de l'ouvrage.



## INTRODUCTION

Le sentiment, peut-être illusoire, que l'introduction à un dictionnaire n'est jamais beaucoup consultée nous fait réduire la nôtre à l'essentiel. Toutefois, nous nous permettons d'affirmer qu'on ne saurait, si peu que ce soit, accéder à la connaissance du monégasque sans s'être préalablement imprégné des notions exposées à la suite. Pour plus amples informations, cf. R. Arveiller, R. Boisson, H. Bonafède, G. Franzi, L. Frolla, L. Notari, M. Zilliox-Fontana (références bibliographiques p. 420).

### LETTRES ET SONS EN MONÉGASQUE

L'alphabet monégasque comporte 23 lettres (*a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, y, z*) en l'absence de *k*, de *w* et de *x*.

#### I – Voyelles : a, e, i, o, u, y

1 – Les voyelles *a, i, o* se prononcent comme en français mais l'*o* n'est jamais ouvert.

L'accent grave surmontant l'*a* n'en fait pas varier la prononciation. On notera toutefois que, à l'inverse du français, l'*a* préposition, en monégasque, ne prend pas d'accent et que l'*a* (3<sup>e</sup> personne sing. indicatif présent) en prend un. Ex. *il a*: elu à.

2 – L'*e*, jamais muet, est toujours fermé :

monégasque	→	transcription phonétique en éléments français
e	—	é, comme dans dé

L'*e* surmonté de l'accent grave (accent tonique ou de différenciation) n'est pas pour autant ouvert, ou à peine plus:

è	—	é
---	---	---

La — (correspond à) aboutit à la transcription phonétique qui nous a semblé la plus adéquate ou plutôt la moins distordue.

Dans les exemples donnés à la suite, la voyelle en caractère gras italique porte l'accent tonique (nous le verrons mieux plus avant). Il faut la bien marquer.

français	monégasque	→	transcription phonétique
Ex. <i>ode</i> :	ode	—	odé
<i>même</i> :	meme	—	mémé
<i>miel</i> :	amè	—	amé
<i>avoir</i> :	avè	—	avé

On a négligé le *ë* (légère tendance au *i*)\*, préciosité propre à la gentry du Rocher (V. ce mot).

3 - L'*æ*, que nous avons adopté avec réticence - pour satisfaire à la routine -, veut introduire une notion étymologique qui, fût-elle bonne à connaître, encombre inutilement l'écriture (cf. R. Arveiller, P. Robert...):

	français	monégasque	→	transcription phonétique
		æ	—	é, comme dans dé
Ex.	<i>nouveau</i> :	nævu	—	névou ou neuvou (dit le commun, non sans raison)

4 - L'*u* a deux valeurs :

		ü	—	u, comme dans nu
		u	—	ou, comme dans cou
Ex.	<i>muet</i> :	mütu	—	mutou

5 - L'*y* (valeur du *yod*) tient lieu des *ll* mouillés du français ou du *gli* italien, mais évite de prendre la place de l'*y* en français:

		ay	—	aille, comme dans faille
		uy	—	ouille, comme dans fouille
Ex.	<i>paille</i> :	paya	—	païa
	<i>rouille</i> :	ruya	—	rouïa

## II - Groupements de voyelles

Ils ne forment pas de véritables diphtongues du fait qu'en monégasque chaque voyelle conserve sa valeur et se prononce séparément (comme en italien), même si la diérèse, non absolue, s'entortille de quelque liant.

	français	monégasque	→	transcription phonétique
1 -		ai	—	aï, comme dans aïe
		au	—	a - ou, comme dans miaou
Ex.	<i>jamais</i> :	māi	—	māï
	<i>eau</i> :	aiga	—	aïga
	<i>olive</i> :	auriva	—	aouriva
2 -		ei, æi	—	éï, comme dans séide
Ex.	<i>les miens</i> :	i mei	—	ī mēï
	<i>les pignons</i> :	i pignæi	—	i pignēï

\*Nous avons négligé l'*ë* (tendance au *i*, parfois souvenir du latin) du fait qu'il règne fort peu d'accord entre les auteurs. D'ailleurs, le plus souvent, chaque auteur manque de fermeté dans la graphie adoptée. Dans ces conditions, mieux vaut glisser sur une nuance peut-être touchante mais dont les approches restent fluctuantes et ésotériques. Croire qu'une langue, d'où qu'elle soit, présente trace d'ombre de rigueur répond au sentiment quasiment universel mais n'en reste pas moins entièrement controuvé.

Nous donnons tout de même quelques indications quant à l'emploi de l'*ë*:  
Ex. *lettre*: lëtra *pomme*: mëra *moins*: mënu  
et en général tous les mots ou presque (dont les diminutifs) en *-eta*, *-etu*, *-ete*; certains mots en *-essa* ou en *-mentu*:

Ex. *Rosette*: Rusëta *bavette*: bavëta *beauté*: belëssa  
*mettre*: mëte *argument*: argümentu *princesse*: principëssa

Nous avons quelquefois obvié au piège en mettant un *i* (quand l'oreille n'y trouve pas à redire):  
Ex. *veuf*: vidüu *baguette*: vinca

Les «comme dans» nous conduisent à des mots curieux, les phonèmes en cause n'étant pas courants en français :

Ex. <i>champignon</i> :	eu bureu	— —	éou, comme dans guépéou bouréou
3 -	ia ie	— —	ia, comme dans diamant ié, comme dans piété
Ex. <i>plat</i> :	piatu	—	piatou
<i>être</i> :	iesse	—	iéssé
4 -	oi i soi	— —	oiï, comme dans voïvode i soiï
Ex. <i>les siens</i> :	ou cou	— —	o - ou co - ou
Ex. <i>coup</i> :	sou	—	so - ou
5 -	ui de patui	— —	ouï, comme dans ouïe dé patouï
Ex. <i>des gifles</i> :	üu nüu	— —	u - ou nuou
6 -	iaï ciaïru	— —	iaï tchiaïrou
Ex. <i>clair</i> :	iau diau	— —	iaou diaou
Ex. <i>diable</i> :	uai guai	— —	ouaï gouaï

### III - Consonnes

Comme en français, mais *w* et *x* n'existent pas. Le *k* est rare.

1 - Le *c* devant *e* et *i* se prononce comme en italien :

français	monégasque	→	transcription phonétique
	ce	—	tché, comme dans tchécoslo- vaque
	ci	—	tchi, comme dans tchibouk
Ex. <i>tique</i> :	ceca	—	tchéca
<i>plaie</i> :	ciaga	—	tchiağa

Donc le *c*, pour prendre le son français devant *e* et *i*, doit s'agrémenter d'une cédille :

	çc	—	cé, comme dans ciment
	çi	—	ci, comme dans ciment
Ex. <i>oignon</i> :	çevula	—	cevoula
<i>souche</i> :	çïpu	—	cïpou

2 - Le *g* devant *e* et *i* se prononce comme en italien :

	ge	—	djé, comme dans djellaba
	gi	—	dji, comme dans djinn
Ex. gène :	gena	—	djéna
plâtre :	gipu	—	djïpou

3 - L'h ne commence jamais un mot. Il donne, comme en italien, un son dur à c et à g :

	ghe	—	gué
	ghi	—	gui
Ex. guéridon :	gheridun	—	guéridoun
guide :	ghída	—	guida
que :	che	—	ké

4 - Le j ne commence jamais un mot en monégasque (sauf dans des emprunts étrangers). De même pour le k, remplacé par ch. Toutefois, il paraît en initiale dans des mots étrangers :

Ex. kaki :	—	kaki
kilo :	—	kilò

5 - L'n terminal est toujours amui en monégasque :

	français	monégasque	→ transcription phonétique
Ex. pain :	pan	—	pan, comme dans trépan
piéd :	pen	—	pin, comme dans sapin
pin :	pin	—	sensiblement pi, l'n terminal

étant presque muet. Ce phonème n'existe pas en français ou à la rigueur pourrait se trouver dans l'expression :

cin cin	—	tchin tchin (à votre santé).
---------	---	------------------------------

6 - L'r se prononce comme en français, mais en position intervocalique il se roucoule légèrement et tend vers l (r liquide). Il faut reconnaître que cette enjolivure tombe quelque peu en désuétude. L'appauvrissement de l'arsenal phonétique est de règle dans tous les parlers. Le français ne s'en prive pas. Ainsi s'amenuisent les différences entre e ouvert et e fermé, entre o ouvert et o fermé, entre a postérieur et a antérieur. Régression des distinctions entre pâte et patte, entre brun et brin. On devrait dire la f'nêtre et une fenêtre, etc... En italien, les consonnes doubles doivent se prononcer séparément - bien se faire entendre - mais, notamment en Vénétie, on entend dire : Ano Santo pour Anno Santo, peto pour petto...

En monégasque, les articles et pronoms *la*, *le*, *les* se disent (selon l'euphonie) : *le* : u, ru; *la* : a, ra; *les (m.)* : i, ri; *les (f.)* : e, re. Les r de ru, ra, ri, re sont doux.

Dans l'écriture on indique usuellement le son du r intervocalique monégasque en le surmontant d'un signe (chapeau chinois sur la pointe). Comme ce mode de faire exige un caractère typographique singulier et que les mots à r intervocalique abondent, nous avons préféré l'ignorer et marquer la différence de prononciation en redoublant l'r quand le français ou l'italien y convie :

Ex. aile :	ara	—	ala
terre :	terra	—	téra

L'r géminé, prononcé à la française, ne bénéficie pas d'un surcroît d'énergie.

Revenons un instant sur l'r doux (intervocalique). Certains mots, que rien ne semble singulariser, y échappent. L. Frolla (*Dictionnaire monégasque-français*) annule la difficulté en redoublant l'r en cause. Nous n'avons



pas retenu ce procédé radical quand il va à l'encontre de l'orthographe en usage en latin, en français ou en italien et que rien donc ne semble l'autoriser. Il est curieux que le respect de l'étymologie, estimé légitime dans le cas de *æ*, ne puisse s'étendre jusqu'à la gémination du *r*.

Donc l'*r* intervocalique n'est pas roucoulé dans les mots qui suivent (et leurs dérivés non cités) :

- *aride* : aridu ; *arôme* : aroma ;
- *banqueroute* : bancaruta ; *baraque* : baraca ; *baril* : barì ; *baromètre* : barumetru ; *baron* : barun ; *baroque* : barocu ; *betterave* : betarava ; *birbe* : birichin (birichino en italien) ;
- *cabriolet* : barucin ; *carabine* : carabina ; *caracolier* : caraculà ; *carafe* : garafa ; *carambole* : carambola ; *caricature* : caricatūra (l'*r* final demeure doux) ; *ci-thare* : çitara ;
- *déranger* : derangia ; *dérision* : derisiun ; *dériver* : derivà ; *dérogé* : derugia ;
- *érudition* : erudiçiun ; *éruption* : erüçiun ;
- *fanfare* : fanfara ; *fanfaron* : fanfarun ; *furet* : furetu ;
- *héros* : eroe ;
- *parodie* : parudia ; *paroxysme* : parussismu ; *pétarade* : petarada ; *pore* : poru ;
- *scarole* : scarola.
- *taureau* : toru.

Il semble suffisant de consigner ces mots dans une liste pour que l'utilisateur soit informé, sans aller surcharger la graphie courante de quelque signe supplémentaire. Toutefois, dans ce dictionnaire (*Lexique*), l'*r* de ces mots est surligné (il reste qu'il ne doit pas l'être dans l'écriture usuelle) :

Ex. *aride* : aridu ; *baraque* : bařaca.

Ecarter le chapeau chinois et vouloir surligner, est-ce logique ? (Ah, ces scientifiques !) Tout simplement, avec ce mode, les mots intéressés se réduisent à une quarantaine (principe de moindre action de Maupertuis).

Que cette liste ne soit pas exhaustive ne devrait pas mettre en péril l'édifice linguistique monégasque, d'autant que pour nombre d'autres mots l'accord entre auteurs (R. Arveiller, R. Boisson, G. Franzi, L. Frolla, L. Notari) n'est pas réalisé (les uns ronronnent, les autres non). De ce fait, l'orthographe quant au *r* offre une alternative. Nous en avons retenu un terme (selon que le français ou l'italien y invite) et notons (liste des mots usuels) :

- *araire* : araire ;
- *bavarder* : ciaciara ;
- *caqueter* : cacaraca ; *caravane* : caravana ; *carotte* : carota ; *charogne* : carogna ; *clarinette* : clarineta ;
- *embarras* : umbarrassu ;
- *gratte-papier* : scarabucin ;
- *narine* : narřje, narina ;
- *ouragan* : uragan ;
- *peut-être...* : magari... (magari en italien) ;
- *sourire* : surriřu (sorriso en italien) ;
- *tarot* : tarocu.

Certes, les linguistes, les grammairiens et autres spécialistes du verbe se doivent de maintenir les traditions phonétiques, mais les langues ne sont vivantes que dans la mesure où elles évoluent et, en définitive, seul l'usage, en catimini, prend force réglementaire. Comme en tout prévaut la mutation qui, franchi le crible de la sélection naturelle, compose au mieux avec l'environnement.

7 - L's intervocalique se prononce z comme en français (il est donc inutile de multiplier les z quand rien n'y convie). Il trouve le même son dans le préfixe *des-*. L's géminé s'adoucit comme en français :

	français	monégasque	→	transcription phonétique
Ex.	<i>âne</i> :	ase	—	azé
	<i>moyen</i> :	mesu	—	mézou
	<i>découronner</i> :	descurunâ	—	dezcourounâ
	<i>ressaut</i> :	ressautu	—	ressaoutou

L's suivi d'une consonne doit se prononcer à l'auvergnate (se chuintier) disent les gens de qualité. Cette épaisse nuance, que le vulgaire ignore, ne s'orthographie pas.

Ex.	<i>monégasque</i> :	munegasco	—	mounegaschcou
	<i>notre</i> :	nôstru	—	nôschtrou

#### IV - Groupements de consonnes

1 - Le groupe *sc* devant les voyelles *e* et *i* donne :

	français	monégasque	→	transcription phonétique
		sce	—	ché, comme dans chéri
		sci	—	chi, comme dans chimère
Ex.	<i>niais</i> :	scemu	—	chémou
	<i>flamme</i> :	sciama	—	chiama

2 - Le groupe *sc*, pour autant qu'on puisse le rendre en français, donne :

	sc	—	chtch, comme dans Chtche-glosk (ville d'Urss). Ce phonème n'intéresse que peu de mots en monégasque et il n'y aurait pas grand mal à en rater quelque peu la laborieuse émission.
--	----	---	---

Ex.	<i>esclave</i> :	scciavu	—	chtchiavu
	<i>écume</i> :	scçiūma	—	chtchiūma

Pour plus de précisions au sujet de *Lettres et sons*, prière de consulter : R. Arveiller, G. Franzi, L. Frolla, L. Notari, M. Zilliox-Fontana.

#### ACCENT TONIQUE

L'accent tonique, en français, toujours sur la dernière voyelle du mot - sauf quand il s'agit d'un *e* muet -, est discret. En monégasque - comme en italien - l'accent tonique est marqué. Nous préférons dire qu'il tonifie une voyelle plutôt qu'une syllabe, pour éviter les ambiguïtés (inexistence de diphtongues vraies).

**A - Dans la graphie utilisée dans ce dictionnaire, l'accent tonique n'est pas indiqué (absence de lettre grasse italique) :**

1 - Quand il tombe sur l'avant-dernière voyelle d'un mot (cas général) ; l'y n'est pas décompté (il tient lieu des *ll* mouillés français ou du *gli* italien) :

Ex.	<i>porte</i> :	porta
	<i>loup</i> :	lūvu
	<i>mélodie</i> :	meludīa
	<i>fini</i> :	finū

*antiquaille* : anticaya

*grille* : graïya

Nous écrivons : porta, luvu, meludia, finiu, anticaya, graïya.

2 - Dans les mots terminés par une consonne. L'accent tonique terminal va de soi.

**français**                      **monégasque**

Ex. *trépan* : trapan

*bâton* : bastun

*hasard* : asar

Nous écrivons : trapan, bastun, asar.

3 - Dans les mots terminés par une voyelle portant l'accent grave (paroles tronquées) :

Ex. *douleur* : durù

*pêcheur* : pescaù

*aimer* : aimà

Nous écrivons : durù, pescaù, aimà.

L' *ü* terminal tient le même rôle :

Ex. *vertu* : virtü

Nous avons supprimé l'accent grave (double accentuation disgracieuse) mais écrivons : virtü pour confirmer. Les mots tronqués réduits à une syllabe ne portent pas d'accent.

Ex. *mal* : ma

*cœur* : chœ

Font exception les verbes à certains modes, temps, personnes de leurs conjugaisons.

Ex. *dire* : di; *faire* : fâ; *il a* : à; *il est* : è; *il fait* : fâ; *il faut* : fô; *il peut* : pò; *il reste* : stâ; *il sait* : sâ; *il veut* : vœ...

**B - Dans la graphie utilisée dans ce dictionnaire, l'accent tonique (lettre grasse italique) est indiqué dans tous les autres cas :**

Ex. *arbre* : arburu

*amoureux* : carignaire

*zizanie* : zinzania

*ancré* : ancuro

Nous avons écrit : arburu, carignaire, zinzania, ancuro.

Notons qu'une légère modification de l'écriture déplace quelquefois l'accent tonique (action de l'italien).

Ex. *ligure* : liguru, ligüru

*limite* : limita, lîmite

Certaines fois, du moins il semble car les indications à ce sujet sont rares (inertie commune), l'accent tonifie au gré des auteurs.

Ex. *modestie* : mudestia, mudëstia

Retenons cependant qu'en italien on dit : *modestia*.

Donc, nous n'offrons pas à votre consultation un mécanisme absolument rigoureux (il serait négation du laxisme universel) mais un cadre largement fiable, sans oublier que le français s'efforce – malencontreusement – d'absorber tout accent tonique contraire à sa propre rythmique.

Il reste que l'accent tonique, en monégasque, doit être nettement perçu. Dans l'écriture courante – hors dictionnaire – nous ne notons pas l'accent tonique (ne paraît que l'accent orthographique).

Bien entendu, malgré nos soins – plus par malice «des dieux contraires» que par méconnaissance –, notre dictionnaire n'est pas exempt d'erreurs, quant à l'accent tonique et quant au reste. L'utilisateur voudra bien nous excuser et consulter les augures.

#### ORTHOGRAPHE DU MONÉGASQUE

L'orthographe du monégasque adoptée dans cet ouvrage est une sorte de centre de gravité des modes d'écrire – passablement différents – des auteurs et des linguistes du cru (M. Antognelli-Lanza, R. Arveiller, F. Bianchéri, J. Bianchi, R. Boisson, H. Bonafède, L. Canis, P. Chérici-Porello, M. Curti, G. Franzl, L. Frolla, J.-E. Lorenzi, J.-L. Médecin, E. Mollo, R. Noat-Notari, L. Notari, R. Novella, C. Oréglija, C. Raimbert, A. Robert-Gasparotti, J. Soccà, M. Zilliox-Fontana) et des règles – quelque peu diverses – que s'efforcent de consigner les organismes intéressés : Comité national des Traditions, Commission de la Langue monégasque (créée par S.A.S. le Prince Rainier III et présidée par S. E. M. R. Novella).

Comme on le sait, le monégasque n'a pas le monopole de ce léger flottement dans la graphie ; il est de règle dans les parlers régionaux qui ne possèdent aucun écrivain de la classe d'un Nobel (cf. provençal) ou aucune école littéraire susceptible d'induire un certain consensus.

Bien que notoire, Louis Notari (1879-1961) n'a pas réussi à introduire pleinement l'heureuse graphie qu'il a utilisée, après l'avoir entièrement forgée. Pour notre compte, nous puisons le plus clair de notre mode d'écrire dans L. Notari.

Nous n'avons pu dégager de règle générale quant à l'écriture de *ce*, *ci*. On trouve semble-t-il indifféremment : *ce*, *çe*, *ci*, *çi*, selon que prévaut l'influence de l'italien ou du français, mais le *cæ* latin donne plutôt *çe*.

Ex. *bicyclette* : bicicleta, biçicleta ; *réciter* : recità, reçità...

Nous avons tendu à homogénéiser et à éliminer le choix. Ainsi, les préfixes français *em-*, *en-* peuvent se rendre par *em-*, *im-*, *üm-*, *en-*, *in-*, *ün-*.

Ex. *embrouiller* : embryà, ümbryà ;

*empester* : empestà, ümpestà ;

*enjôler* : embabuina, imbabuina, ümbabuina ;

*enchanter* : encantà, incantà, üncantà...

Nous avons cru devoir nous en tenir uniquement à *üm-*, *ün-*, pour sacrifier à la phonétique.

Ex. *embrouiller* : ümbryà ; *enchanter* : üncantà...

Il eut certes mieux valu (cf. R. Arveiller) employer *em-* et *en-* pour faciliter les choses (orthographe française), mais enfin, souligner par l'écriture l'abondance du son *ü* en monégasque a peut-être son utilité. D'ailleurs, il est des *em-* et des *en-* qui manifestent une certaine impertinence.

Ex. *employer* : impiegà ; *encenser* : incensà.

Donc, il ne peut être tenu pour faute grave d'employer indifféremment *em-*, *im-*, *üm-*, *en-*, *in-*, *ün-*.

L'emploi du *q* ou du *ch* n'est pas tranché.

Ex. *quiétude* : *qietüdine*, *chietüdine*.

Nous pensons qu'il serait préférable, pour faciliter les choses, de choisir le mode en *q* quand le français y convie.

En dépit de nos soins, il est certain que nous avons dû omettre des trémas sur les *u*. Fiez-vous au français pour rectifier, à moins que l'italien ne s'y oppose.

Ex. *cure* : *cüra*, et non : *cura* ; *suspendre* : *suspende*, et non : *süspende*.

Il faut dire aussi que certains *u* paraissent peu orthodoxes.

Ex. *cuisine* : *cujina* (d'après l'usage) ; nous dirions plutôt : *cüjina*.

L'*y* (*ll* mouillés français, *gli* italien, entre autres) intervient dans tous les mots où se discerne le son coulé du *yod* (semi-consonne fricative) transcrit en français par *i* (vieux), *il* (soleil), *ille* (paille).

Ex. *mieux* : *meyu*; *soleil* : *suriyu*; *maille* : *maya*; *déchet* : *retayu* (italien *ritaglio*).

Certains mots, ne trouveraient-ils pas de correspondants en français ou en italien, prennent tout de même un *y* si l'on perçoit le *yod* en monégasque. Ce mode a été adopté par R. Arveiller.

Ex. *bande de mendiants* : *mandianaya*

*salade niçoise* : *cundiyun*

*serrure* : *serraya*

Les élisions sont courantes en monégasque (comme en tous les dialectes de l'espèce). Il eut été peut-être expédient de ne pas les retenir dans un dictionnaire. Mais comme nous visons à donner une image du parler réel, nous avons usé quelque peu de l'élision; à vrai dire, bien trop peu... mais...

Ex. *la belle âme* : *a bel'arima*

*sa vache* : *a so'vaca*

L'utilisateur trouvera le mot élidé, selon l'ordre lexicographique, dans son orthographe classique.

Nous avons négligé les élisions antérieures (troncatures) des articles *un*, *une*. Usuelles dans le parler oral (donc à suivre), il ne nous semble pas que l'écriture doive les consigner.

Ex. *comme un mouton* : *cuma'n mutun* (au lieu de : *cuma ün mutun*);

*c'est une bonne chose* : *è 'na bona cosa* (au lieu de : *è üna bona cosa*).

Nous en tenant aux quelques règles que nous venons de donner, nous pensons avoir évité les contradictions internes. Toutefois, homogénéiser une orthographe inconstante ne va pas sans susciter des hésitations parfois mal surmontées.

Bien que chercher un grain de logique dans l'orthographe, depuis toujours domaine du littéraire, soit une intenable gageure, il ne saurait être interdit de s'y essayer.



PREMIÈRE PARTIE

DICTIONNAIRE  
FRANÇAIS-MONÉGASQUE

LEXIQUE

Dans ce *Lexique*, les *Mots assortis d'exemples*  
sont flanqués d'un astérisque \*

## ABREVIATIONS

<i>a.</i>	adjectif
<i>ad.</i>	adverbe
<i>art.</i>	article
<i>aux.</i>	auxiliaire
<i>conj.</i>	conjonction
<i>déf.</i>	défini
<i>dém.</i>	démonstratif
<i>ex.</i>	exemple
<i>f.</i>	féminin
<i>I., I.</i>	idiotisme
<i>imp.</i>	impersonnel
<i>ind.</i>	indéfini
<i>inter.</i>	interrogatif
<i>interj.</i>	interjection
<i>inv.</i>	invariable en nombre
<i>loc.</i>	locution
<i>m.</i>	masculin
<i>n.</i>	nom propre ( <i>nm.</i> nom propre masculin, <i>nf.</i> nom propre féminin)
<i>neg.</i>	négation
<i>num.</i>	numéral
<i>P., P.</i>	proverbe
<i>pers.</i>	personnel
<i>pl.</i>	pluriel
<i>poss.</i>	possessif
<i>pp.</i>	participe passé
<i>préf.</i>	préfixe
<i>prép.</i>	préposition
<i>pron.</i>	pronom
<i>ř</i>	tient lieu de l' <i>r</i> géminé
<i>s.</i>	substantif ( <i>sm.</i> substantif masculin, <i>sf.</i> substantif féminin)
<i>sing.</i>	singulier
<i>V.</i>	voir
<i>v.</i>	verbe transitif, verbe transitif et intransitif
<i>var.</i>	variété
<i>vi.</i>	verbe intransitif
<i>vpr.</i>	verbe pronominal



*Les substantifs et les adjectifs qualificatifs* paraissent au singulier dans ce *Lexique*. Les adjectifs sont au masculin, les substantifs au gré de leur genre ou au masculin.

Les mots courants – donc à conserver – qui ne trouvent pas, du moins à notre connaissance, correspondance en monégasque paraissent en français (italique) :

Ex. **moteur** *sm.* *moteur* ; **chauffeur** *sm.* *chauffeur* ; **gué** *sm.* *gué* ; ou avec une orthographe «façon monégasque», quand la phonétique le permet :

Ex. **réservoir** *sm.* *reservuar* ; **voiture** *sf.* *vuatūra* ; **buffet** *sm.* *büfë*.

Ce procédé peut paraître peu correct. Nous n'avons pas innové à cet égard (cf. L. Frolla, R. Arveiller, J. Soccà...). D'ailleurs, qui écrirait *buffet* au lieu de *büfë*... ne pourrait s'en faire grand reproche.

La conversation courante truffe le monégasque de mots français quelque peu naturalisés. Qu'y faire ? A moins de péricliter à jamais, aucune langue, aucun patois n'échappent à cette évolution.

A Monaco, jusque vers 1870, l'enseignement public était donné en italien. Depuis, le français a pris le relais. De ce fait, nombre de mots monégasques se ressentent de cette ambivalence.

Ainsi et notamment (entre mille) *encre* devrait se dire *inciostru* (de l'italien *inchiostro*) ou *enciostru*, mais, sous l'influence du français, le *quidam* qui aujourd'hui encore consent à parler patois – lui doit-on considération ? – dira : *anca*, *ancra*, *ancru*... Comment savoir au juste ? L'articulation courante fignote peu. Pour couper court, nous nous en tenons à *encre*.

Souvent, pour un même objet on a deux façons de dire ; l'une tient à l'italien – nos vieux l'employaient, diront les connaisseurs – et l'autre fleurit le français. Elle n'a pas de pedigree mais il se trouve que vous pourrez l'entendre d'aventure – à l'exclusion de toute autre – au marché ou sur le forum. Quoi qu'en pensent certains linguistes – ou assimilés – en la matière, comme en bien d'autres, seul l'usage biologique fait loi.

Il reste qu'entre deux vocables désignant un même objet, celui qui s'éloigne le plus du français est tenu pour plus typiquement monégasque.

Pareillement, certaines expressions ont deux modes imputables aux mêmes raisons. Ainsi, la locution : *ne pas* prend allure de double négation en monégasque ; elle se scinde en *ne* : *nun*, et *pas* : *pa*.

Ex. *il ne faut pas* : *nun fò* ; *fò pa* ;

*je ne viens pas* : *nun vegnu* ; *vegnu pa*.

Les deux façons s'emploient au gré des affinités du locuteur. En revanche, cumuler *ne* : *nun*, et *pas* : *pa* semble incorrect.

Ex. *il ne faut pas* : *nun fò pa*.

Toutefois, il est courant de l'entendre.

Notre dictionnaire – premier en date et par conséquent fragile – ne se veut pas «Tables de la Loi». Il ouvre la porte à nombre de mots qui se terminent en *-ion*, en *-isme*, en *-ique*, ou de préfixe *in-*, sans lesquels le discours serait proprement impossible. On ne peut tenir ces mots pour inventions ou néologismes. Comme il semble aller de soi de les avoir au répertoire, les auteurs, le plus souvent, s'abstiennent – tant ils sont fastidieux à trimballer – de les porter à leurs lexiques, ce qui n'est pas pour faciliter le travail de l'utilisateur.

Les langues orales – manifestations de la faculté de langage (que d'aucuns voudraient abusivement réserver à l'homme) –, comme tous les comportements, sont d'essence biologique, et de ce fait sujettes à l'imperfection et à l'inégalité. Il ne serait pas heureux de faire grief à un dictionnaire de fixer un instant les monceaux d'approximations qu'elles véhiculent.

***Adverbes en -ment.***

Ces adverbes se forment à partir du féminin singulier de l'adjectif qualificatif intéressé par adjonction du suffixe *-mente*. Ex. *sûre* : *sügüra*, *sûrement* : *sügüramente*. Les adjectifs terminés par *e* perdent, en général, cet *e* avant de recevoir le suffixe *-mente*. Ex. *humble* : *ümile*, *humblement* : *ümilmente*. Donc, le plus souvent, nous avons omis de mentionner les adverbes en *-ment*.

***Les noms propres*** se bornent aux termes géographiques majeurs, à quelques appellations de sites locaux, aux prénoms usuels.

\*  
\* \*

Ce dictionnaire se veut élémentaire, rudimentaire. A. Gougenheim fait tenir le français fondamental – comme tout parler – en 3500 mots ; nous en avons mis très largement plus... mais sans aucun doute des omissions majeures ajoutent le parcours.

## A

- \* *à prép.* a ° a V. avoir; *il a:* elu à.
- abaisser** v. abascià – **s'abaisser** vpr. s'abascià, s'ümiilià.
- abandon** sm. abandon.
- abandonner** v. abandonà – **s'abandonner** vpr. s'abandonà, perde curage.
- abasourdir** v. sbalurdì.
- abasourdissement** sm. sbalurdimentu.
- abâtardir** v. ümbastardì.
- abat-jour** sm. paralüme.
- abattage** sm. abatage.
- abattement** sm. abatimentu.
- abattoir** sm. *abattoir*.
- \* **abattre** (*jeter à terre*) v. abate – **s'abattre** vpr. s'abate ° **abattre** (*tuer*) v. massà.
- abbaye** sf. abadia, badia.
- abbé** sm. abate.
- abbesse** sf. abadessa, badessa.
- abcès** sm. pustema.
- abdication** sf. abdicaciun.
- abdiquer** v. abdicà.
- abeille** sf. abiya – *grosse abeille du bois:* tabardun sm.
- Abel** nm. Abel.
- aberration** sf. aberraciun.
- abêtir** v. ümbestiali – **s'abêtir** vpr. s'ümbestiali.
- abhorrer** v. aburri, abuminà.
- abîme** sm. abissu.
- \* **abîmer** (*endommager*) v. danegià, früstà – **s'abîmer** vpr. se früstà ° **s'abîmer** (*s'engloutir*) vpr. se spre-fundà, s'ünabiscia.
- abjuration** sf. abgiüraçiun.
- abjurer** v. abgiürà.
- ablation** sf. ablaçiun.
- ablette** sf. dürgan sm.
- ablution** sf. ablüçiun.
- abnégation** sf. abnegaçiun.
- aboieiment** sm. *baubu, sf. baubada:*
- abolir** v. abuli.
- abolition** sf. abuliçiun.
- abominable** a. abuminabile.
- abomination** sf. abuminaçiun.
- abominer** v. abuminà.
- abondamment** ad. a breti.
- \* **abondance** sf. abundança.
- abondant** a. abundante.
- \* **abonder** v. abundà, suvrà.
- abonné** pp.a.s. abunau.
- abonnement** sm. abunamentu.
- abonner** v. abunà – **s'abonner** vpr. s'abunà.
- \* **abord** sm. abordu.
- abordable** a. aburdabile.
- abordage** sm. aburdage.
- aborder** v. aburdà, aprudà.
- \* **aboutir** vi. arrivà, desbucà, andà a fini.
- \* **aboyer** vi. baubà.

- abrége** *sm.* cumpendiu; *a.* cumpendiusu – *en abrége*: ün poche parole.
- abréger** *v.* abrevià, cumpendià – *pour abréger*: per a fâ cürta.
- \* **abreuver** *v.* abüverà.
- abrevoir** *sm.* abüveràu.
- abréviation** *sf.* abreviaçiun, *sm.* cumpendiu.
- \* **abri** *sm.* reparu ; *sf.* susta, assusta.
- abricot** *sm.* abricò, mescimin.
- abricotier** *sm.* abricutè, mescimin.
- abriter** *v.* assustà, sustà – **s'abriter** *vpr.* s'assustà, se reparà, se garà.
- abrogation** *sf.* abruğaçiun.
- abroger** *v.* abrugà.
- abrupt** *a.* ertu, brecu – *manières abruptes*: manere brüsche.
- abrupti** *pp.a.s.* abrütü.
- abrutir** *v.* abrüti – **s'abrutir** *vpr.* s'abrüti.
- abrutissant** *a.* abrütiscente.
- abrutissement** *sm.* abrütimentu.
- abscons** *a.* astrüsu.
- absence** *sf.* assença.
- \* **absent** *a.s.* assente.
- absenter (s')** *vpr.* s'assentà.
- absinthe** *sf.* assensu *sm.*
- absolu** *a.* assulütu.
- absolution** *sf.* assulüçiun.
- absorber (boire)** *v.* sciorbe – *s'absorber dans*: se profundà ünte.
- absoudre** *v.* dà l'assulüçiun.
- abstenir (s')** *vpr.* s'astegne.
- abstention** *sf.* astençiun.
- abstentionniste** *s.* astençiunista.
- abstinence** *sf.* astinença.
- abstraction** *sf.* astraçiun.
- abstrait** *a.* astratu.
- absurde** *a.* assürdu.
- absurdité** *sf.* assürdità.
- abus** *sm.* abüsu – *il y a de l'abus*: gh'è d'esageraçiun.
- abuser** *v.* abüsà – **s'abuser** *vpr.* se sbayà.
- abusif** *a.* abüsivu.
- acacia** *sm.* acaçià.
- académicien** *s.* academicu.
- \* **académie** *sf.* academia.
- académique** *a.* academicu.
- accablant** *a.* acablante.
- \* **accabler** *v.* acablà, aterrà.
- \* **accalmie** *sf.* mancada.
- accaparement** *sm.* acaparamentu.
- accaparer** *v.* acaparà.
- accapareur** *sm.* acaparaire.
- accéder** *vi.* acede, cundescende.
- accélérer** *v.* acelerà.
- accent** *sm.* acentu – *mettre l'accent sur*: insiste.
- accentuer** *v.* acentüà, insiste.
- acceptable** *a.* acetabile.
- acceptation** *sf.* acetaçiun.
- \* **accepter** *v.* acetà.
- accès** *sm.* acesu, ìmpetu.
- accessible** *a.* accessibile.
- accessoire** *a.sm.* accessori.
- \* **accident** *sm.* açiidente, guai.
- \* **accidenté** *a.* variu, curpiu da guai.
- acclamation** *sf.* aclamaçiun.
- acclamer** *v.* aclamà.
- acclimatation** *sf.* aclimataçiun.
- acclimater** *v.* aclimatà – **s'acclimater** *vpr.* s'aclimatà.
- acolade (embrassade)** *sf.* ümbrassada
- \* **acolade (typographique)** *sf.* sgrafa.
- \* **accommoder** *v.* cumudà – **s'accommoder** *vpr.* se cumudà.
- accompagnateur** *s.* acumpagnatù.
- accompagnement** *sm.* acumpagnamentu.
- accompagner** *v.* acumpagnà.
- \* **accompli** *a.* acumpliu.
- accomplir** *v.* acumpli, cumpi.

- accomplissement** *sm.* acumplimentu.
- \* **accord** *sm.* acordi, *sf.* cuncordia.
- accordé** *pp.a.* acurdau, ûntunau.
- accordéon** *sm.* giurgina *sf.*
- accorder** *v.* acurdâ, cuncede – **s'accorder** *vpr.* s'acurdâ, se mete d'acordi.
- accordeur** *sm.* acurdatù.
- accoster** *v.* acustâ.
- accouchement** *sm.* partu.
- \* **accoucher** *vi.* acurcâ, parturî.
- accoupler** *v.* acubiâ – **s'accoupler** *vpr.* s'acubiâ.
- accourir** *vi.* acurre.
- accoutrer** *v.* gimbrâ.
- accoutumer** *v.* acustûmâ.
- accréditer** *v.* acredità.
- \* **accroc** *sm.* strepu, straçu.
- \* **accrocher** *v.* ûncrucîâ, ûmbrunciâ – **s'accrocher** *vpr.* s'ûmbrunciâ.
- accroissement** *sm.* aumentu.
- accroître** *v.* aumentâ, cresce.
- accroupi** *a.* acugunau, cugunau.
- accroupir (s')** *vpr.* s'acugunâ.
- accueil** *sm.* achœyu.
- accueillant** *a.* entrante.
- accueillir** *v.* achœye.
- accumuler** *v.* amügiâ.
- accusateur** *s.* acûsatù.
- accusation** *sf.* acûsaçiun.
- \* **accusé** *pp.a.s.* acûsau.
- \* **accuser** *v.* acûsâ – **s'accuser** *vpr.* s'acûsâ, s'avuâ curpevule.
- acharné** *a.* acaniu.
- acharnement** *sm.* acanimentu.
- acharner (s')** *vpr.* s'acani, s'ustinâ.
- achat** *sm.* acatu, achistu.
- acheminement** *sm.* ûncaminamentu.
- acheminer** *v.* ûncaminâ – **s'acheminer** *vpr.* s'ûncaminâ.
- acheter (acquérir)** *v.* catâ, achistâ  
**acheter (corrompre)** *v.* currumpe, unze e rode I.
- acheteur** *s.* achistatù.
- achevé** *pp.a.* finiu.
- achever** *v.* finî, terminâ.
- achopper** *v.* açiپâ.
- acide** *a.sm.* acidu; *acide chlorhydrique:* aiga raza *sf.*
- \* **acidité** *sf.* acidità.
- acier** *sm.* açaru.
- acolyte** *sm.* cumpâ.
- acompte** *sm.* achœntu.
- aconit** *sm.* aconitu.
- acoustique** *a.* acusticu; *sf.* acustica.
- acquérir** *v.* achistâ, catâ.
- \* **acquis** *a.* achistau ° **acquis** *sm.* achistau.
- acquisition** *sf.* achisiçiun, *sm.* achistu.
- \* **acquit** *sm.* chitança *sf.*, reçeviä *sf.*
- \* **acquitter** *v.* achitâ, aqitâ – **s'acquitter** *vpr.* s'achitâ.
- acrobate** *sm.* acrubata.
- acrobatique** *a.* acrubaticu.
- \* **acte** *sm.* atu.
- acteur** *s.* atù.
- actif** *a.* ativu.
- \* **action** *sf.* açiun, *sm.* tratu ° *action en bourse:* tîtulu *sm.*, cartela *sf.*
- actionnaire** *sm.* açiunari.
- actionner** *v.* açiunâ.
- activer** *v.* ativâ.
- activité** *sf.* atività.
- actualité** *sf.* atüalită.
- actuel** *a.* atüale.
- actuellement** *ad.* atüalamente.
- acuité** *sf.* acüitâ.
- adage** *sm.* pruverbi, *sf.* sentença.
- Adam** *nm.* Adamu.
- adaptation** *sf.* adataçiun.
- adapter** *v.* adatâ, cumudâ – *s'adapter au milieu:* s'ambientâ.
- \* **addition** *sf.* adiçiun.
- additionner** *v.* adiçiunâ, asuntâ.
- adhérence** *sf.* aderença.

- adhérent** *a.s.* aderente.  
**adhérer** *vi.* aderi.  
**adhésif** *a.* adesivu.  
**adhésion** *sf.* adesiun.  
**adieu** *sm. interj.* adiu, ciau.  
**adjectif** *sm.* agetivu.  
**adjoint** *a.s.* *adjoint*, assistente.  
**adjudication** *sf.* agiüdicaçion.  
**adjuger** *v.* agiüdicà – **s'adjuger** *vpr.* s'atribüi.  
**admettre** *v.* amete.  
**administrateur** *sm.* aministratù.  
**administratif** *a.* aministrativu.  
**administration** *sf.* aministraçion.  
**administré** *pp.a.s.* aministrau.  
**\* administrer** *v.* aministrà, guvernà.  
**admirable** *a.* amirabile.  
**admirateur** *s.* amiratù.  
**admiratif** *a.* amirativu.  
**admiration** *sf.* amiraçion.  
**admirer** *v.* amirà, mirà.  
**admissible** *a.* amissibile.  
**admission** *sf.* amissiun.  
**admonestation** *sf.* amunestaçion.  
**admonester** *v.* amunestà.  
**adolescence** *sf.* adulescença.  
**adolescent** *a.s.* adulescente.  
**\* adopter** *v.* adutà, fà so.  
**adoptif** *a.* adutivu.  
**adoption** *sf.* aduçion.  
**adorable** *a.* adurabile.  
**adoration** *sf.* aduraçion.  
**adorer** *v.* adurà.  
**adosser (s')** *vpr.* se mete a redossu.  
**adouber** *v.* adubà.  
**adoucir** *v.* aduçi – **s'adoucir** *vpr.* s'aduçi.  
**adoucissement** *sm.* aduçimentu.  
**\* adresse (lieu)** *sf.* adresa \* **adresse (dextérité)** *sf.* adresa, desterità ; *sm.* garibu, regiru.  
**adresser** *v.* adressà – **s'adresser** *vpr.* s'adressà, se riferi.  
**adret** *sm.* adretu.  
**adroit** *a.* adretu, ingamba, aspertu.  
**adulation** *sf.* adülaçion.  
**aduler** *v.* adülà.  
**adulte** *sm.* adültu.  
**adultère** *sm.* adülteri.  
**adultérer** *v.* adülterà.  
**advenir** *v.* capità.  
**adverbe** *sm.* averbi.  
**adverbial** *a.* averbiale.  
**adversaire** *s.* aversari.  
**adversité** *sf.* aversità.  
**aération** *sf.* aeraçion.  
**aérer** *v.* aerà, dà *aria a.*  
**aérien** *a.* aereu.  
**aéroport** *sm.* aeruportu.  
**affabilité** *sf.* afabilità.  
**affable** *a.* afabile.  
**affaiblir** *v.* ündebuli – **s'affaiblir** *vpr.* se necheri, langhi.  
**affaiblissement** *sm.* ündebulimentu.  
**\* affaire** *sf.* facenda, *sm.* afari.  
**affaire** *a.* facendau.  
**affairer (s')** *vpr.* s'afacendà.  
**affairiste** *s.* afarista.  
**affaler** *v.* afalà – **s'affaler** *vpr.* s'afalà.  
**\* affamé** *pp.a.s.* afamau.  
**affamer** *v.* afamà, afamegà.  
**affectedion** *sf.* afetaçion, destinaçion.  
**affecter (émouvoir)** *v.* afetà \* **affecter (feindre)** *v.* fà finta.  
**affectif** *a.* afetivu.  
**\* affection** *sf.* afeçion, *sm.* afetu.  
**affectionner** *v.* afeçionà, vurè ben a.  
**affectueux** *a.* afetüusu.  
**affermir** *v.* cunsolidà, renfurçà.  
**affiche** *sf.* aficia, *sm.* cartelu – *tenir l'affiche:* fà prun repliche.  
**afficher** *v.* aficià – **s'afficher** *vpr.* se dà ün spectaculu.